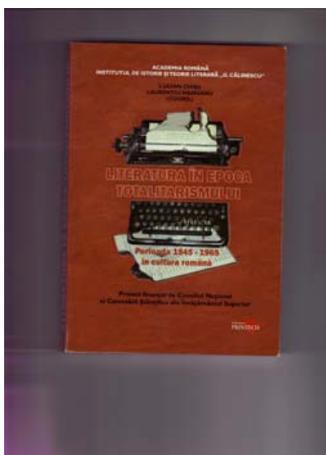


Recenzii

De la littérature à l'époque du totalitarisme. La crise de la culture et la diffamation de l'esthétique¹

Prof. univ. dr. Simona Antofi
Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați



Résultat d'un projet de recherche financé par le Conseil National de la Recherche Scientifique dans l'Enseignement Supérieur (CNCSIS), le livre intitulé **La littérature à l'époque du totalitarisme**, coordonné par Lucian Chișu et Laurentiu Hanganu (Maison d'édition Printech, Bucarest, 2008) réunit les préoccupations d'un groupe de chercheurs affiliés à l'Institut d'Histoire et de Théorie littéraire « G. Călinescu » de l'Académie Roumaine, visant la problématique du rapport politique-littérature.

Au début du livre, l'étude **Vers et sous le réalisme socialiste**, élaboré par le critique littéraire Dumitru Micu, analyse les avatars du réalisme socialiste sur la scène idéologique, sociale et culturelle de la période 1945-1965, se focalisant sur l'étape de l'épuration politique et des écarts par rapport au critère esthétique, de certains écrivains remarquables qui cèdent aux pressions du régime communiste. La presse qui préserve l'importance du critère esthétique survit difficilement, tandis que les journaux à caractère strictement politique se développent de plus en plus et parviennent à confisquer l'espace entier de la presse libre. Pour mieux surveiller le processus de création, pour éradiquer la littérature en tant que valeur esthétique, le régime crée, en septembre 1950, *L'école de littérature et de création littéraire* « Mihai Eminescu ».

Les attaques contre la génération des grandes écrivains roumains de l'entre deux-guerres, certains d'eux encore vivants, sont utilisés comme tremplin pour les écrivains et les critiques du régime et comme instrument idéologique dont le but est de compromettre le canon esthétique roumain. La critique marxiste – un hybride théorique envisagé comme généralement valable – se manifeste, faute d'un métalangage spécifique, par violence et agressivité. Ensuite, l'élimination des grandes personnalités, représentatives pour la vie littéraire et surtout pour le discours critique esthétiquement orienté – de l'enseignement aussi que de la vie publique – complète le projet minutieux et très efficace de démolition de la culture roumaine. Les grands intellectuels de l'époque – Hortensia Papadat-Bengescu, Tudor Vianu, Pompiliu Constantinescu, Camil Petrescu, Al. Philippide etc. – dénoncent la gravité de la crise culturelle. Les partisans de l'art pour l'art regardent, sans

¹ Ce travail a été élaboré et publié grâce au financement obtenu par le projet CNCSIS IDEI II 949 - IMPACTUL FACTORULUI POLITIC SI IDEOLOGIC ASUPRA REFLECTARII LITERATURII IN SISTEMUL DE INVATAMANT. PERIOADA 1948-1989 (L'impacte du politique et de l'idéologie sur la sélection des textes littéraires des manuels scolaires de la période 1948-1989)

avoir la possibilité d'en riposter, la manière dont « la critique marxiste met en question, pendant une première étape offensive, de légitimation (1944), la crise du système culturel de l'entre-deux guerres, capitaliste, considéré anachronique par rapport au nouvel monde. » (p. 124, notre trad.)

A partir de l'analyse du rapport proletkult - réalisme socialiste, Laurențiu Hanganu définit, correctement, les deux idéologies littéraires empruntées à la doctrine communiste soviétique, et souligne la composante romantique à fonction manipulatrice de celles-ci : « il s'agit des mécanismes idéologiques et littéraires très simples, et grossières du point de vue de l'histoire littéraire européenne – conçus dans le but de détourner le potentiel politique de l'art et de le diriger vers le changement social prévu. » (p. 136, notre trad.)

Le livre propose, aussi, un recueil d'études dédiés aux poètes les plus importants de l'époque de l'entre-deux guerres, soumis à l'épuration – les hommes, mais aussi leurs œuvres : **Le processus du modernisme. I. Tudor Arghezi sur le lit de Procuste** (par Petruș Costea) et **II. Les cas Blaga, Ion Barbu, Bacovia** (par Lucian Chișu) ; s'y ajoute **Le défi de la critique esthétique. Les cas Titu Maiorescu, Eugen Lovinescu, G. Călinescu** (par Andrei Grigor).

En ce qui concerne le destin de la critique littéraire, l'agonie de la critique esthétique continue, suite aux attaques idéologiques qui se prolongent et s'intensifient jusqu'à ce qu'elle soit perçue sinon inutile, au moins obsolète. **L'abrégé d'histoire de la littérature roumaine**, par G. Călinescu, est attaqué, dans le champ culturel, au fur et à mesure que le processus d'institutionnalisation de la critique marxiste s'accroît à l'aide des nombreuses publications politiques de l'époque. Vilement attaqués, eux-aussi, les théoriciens de la critique esthétique sont presque éliminés de la scène des idées littéraires. Le métier d'écrivain change de sorte que ceux-ci deviennent « des agents de propagande, des architectes des œuvres devenues, à leur tour, des instruments de propagande. » (p. 251, notre trad. – à voir l'étude **Le statut de l'écrivain pendant les années 1944-1947** (par Oana Safta).

Récompensés, s'ils acceptent d'obéir au parti communiste, ou éliminés – dans le cas contraire -, les écrivains doivent tous choisir soit de préserver la liberté de création, soit de se soumettre aux impératifs idéologiques. Il s'agit, au fond, d'un problème lié à l'écriture littéraire de n'importe où et de n'importe quand.